

1



Introduction générale: Former et réformer

Kristof De Witte et Jean Hindriks

Notre enseignement fait face à plusieurs défis majeurs. Force est de constater que les redoublements sont trop nombreux, tant du côté francophone que du côté néerlandophone, qu'il faut infléchir la détérioration des performances des élèves et qu'il est indispensable de lutter contre la grande inégalité et la faible mobilité sociale dans notre enseignement. Ces défis nous contraignent à réorienter et réformer notre système d'enseignement.

D'importantes réformes sont en préparation aussi bien dans l'enseignement francophone que néerlandophone. Dans un pays où les habitants d'une communauté ne suivent pas les médias de l'autre, ces réformes sont encore trop méconnues de l'autre côté de la frontière linguistique. Vu la similarité des systèmes d'enseignement et leur histoire commune jusqu'en 1988, les initiatives qui ont été lancées en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) pourraient pourtant être instructives pour chacun. Cet ouvrage détaille plusieurs réformes importantes qui sont mises en œuvre dans les deux communautés et formule des recommandations politiques ciblées visant à les renforcer et les optimiser. Plus concrètement, nous nous intéressons à la réforme de l'enseignement secondaire flamand, au décret M, au Pacte d'Excellence, à la formation des enseignants et à l'enseignement en alternance. Mais nous nous arrêtons également sur les expériences en cours à l'étranger susceptibles d'inspirer nos propres réformes. Bien que nous nous interdisions de prononcer le moindre jugement sur les communautés et leurs gouvernements, notre objectif est de favoriser de manière explicite l'échange d'informations. C'est pourquoi cet ouvrage est publié à la fois en néerlandais et en français.

Outre les réformes, nous consacrons une attention particulière à la question des enseignants, à la qualité des écoles et à l'accès à l'enseignement. Nous nous arrêtons d'abord sur l'idéal poursuivi par le Pacte d'Excellence: celui d'une école équitable et efficace. Ensuite, nous nous intéressons à la transition numérique dans nos écoles. Après avoir abordé les dangers et les opportunités de l'enseignement numérique, nous proposons une revue des effets du numérique sur l'enseignement. Dans la mesure où la formation des élèves ne se limite pas à l'enseignement obligatoire, nous consacrons le dernier chapitre à l'enseignement supérieur, en discutant en particulier du redoublement, de la sélection, des droits d'inscription et de l'offre de l'enseignement supérieur.

Ce livre est le prolongement logique de *L'école de la réussite* (2017). Comme dans *L'école de la réussite*, nous portons un regard économique sur les questions de l'enseignement. L'économie de l'enseignement se distingue des autres disciplines par l'attention aux coûts et bénéfices de l'enseignement, l'usage efficace des ressources et le recours aux méthodes d'analyse économétrique avancées comme outil d'évaluation des politiques d'enseignement. Alors que *L'école de la réussite* portait surtout sur la double mission de l'enseignement – à savoir l'excellence et la mobilité sociale –, ce prolongement se concentre sur les réformes nécessaires pour relever les défis auxquels l'enseignement est confronté. Le livre est le fruit

d'un travail collectif par des spécialistes sélectionnés avec soin pour leurs compétences. Tous jouissent d'une solide expérience à la fois de la recherche académique de haut niveau et de la formulation de recommandations politiques concrètes. Les questions que nous abordons ont plutôt trait à l'organisation de l'enseignement qu'à ce qui est enseigné ou comment l'enseigner. Nous sommes économistes et pas pédagogues.

Réformer, sur quelles bases?

Les réformes de l'enseignement sont fondamentalement guidées par deux critères. Le premier critère est l'état de nos connaissances qui déterminent ce que nous croyons être vrai. Ces connaissances sur l'enseignement sont souvent difficiles à atteindre, contextuelles et changeantes, mais elles se construisent progressivement sur la base des expériences de terrain, des évidences empiriques et des recherches scientifiques. Ces connaissances permettent de dissiper progressivement les conflits d'opinions parfois violents qui caractérisent la question de l'enseignement et d'établir un dénominateur commun sur la base duquel l'action sociale peut se développer. Comme le disait le premier président du NBER « Men differ, often violently, in their philosophy of life, in their views [...] as to the means best adapted to those ends [...] It will be possible by the gradual extension of the field of exact knowledge ultimately to narrow the contentious field and correspondingly to enlarge the basis upon which useful social action may rest. » Le second critère qui guide les réformes de l'enseignement est l'ensemble des valeurs et attentes que nous assignons à l'enseignement. Il n'est pas inutile de rappeler ici brièvement le triangle normatif que nous avons évoqué dans *L'école de la réussite* (2017). Ce triangle normatif reflète les trois objectifs fondamentaux que nous assignons à notre enseignement: (a) La liberté qui implique de promouvoir l'autonomie de chacun ; (b) l'équité qui implique de promouvoir l'égalité des chances et (c) l'efficacité qui implique de promouvoir l'excellence en utilisant efficacement les moyens disponibles. L'objectif de l'efficacité de l'enseignement est parfois décrié. L'efficacité est pourtant un objectif fondamental. L'efficacité impose tout simplement à notre système éducatif d'avoir une valeur ajoutée, d'avoir un impact et d'atteindre certains résultats compte tenu des ressources mobilisées tout au long du processus. On pourrait ainsi utilement s'interroger sur l'efficacité du numérique dans l'enseignement ou l'efficacité de l'enseignement en alternance. C'est ce que nous ferons notamment dans les Chapitres 5 et 8 de ce livre.

Effacité, sur quelles bases?

L'efficacité peut être mesurée, à court terme, sur la base des performances scolaires ou, sur le long terme, à l'aune de la réussite ultérieure de nos enfants devenus professionnels, chefs d'entreprises ou citoyens. On reproche parfois à l'efficacité de saper les valeurs essentielles d'un enseignement de qualité. La difficulté découle en partie d'une incompréhension liée à la signification du terme « efficacité ». La notion d'efficacité est une idée d'une simplicité désarmante qui suppose que certains « inputs » soient transformés en « outputs » dans le processus de formation du capital humain. Tels des ingrédients, les inputs ou les ressources sont transformés en résultats, produits ou aboutissements. Par exemple, dans un contexte pédagogique, un enseignant et les moyens scolaires peuvent être considérés comme des inputs (même si l'enseignement et les moyens scolaires constituent une part importante du processus de transformation effectif) et les performances scolaires des étudiants comme un résultat. L'efficacité permet certes d'atteindre des objectifs ambitieux, mais ce concept doit être traité avec précaution dans le domaine de l'enseignement et ce, pour plusieurs raisons.

Premièrement, il nous appartient de définir de manière consensuelle la palette de résultats souhaitables et adéquats. Un système scolaire peut être jugé efficace, car il produit des résultats élevés avec peu de ressources, mais si les résultats ne correspondent pas à ce qui est intimement souhaité, la sensation réelle est que le système n'est pas très efficace. Ce constat soulève des questions quant à savoir qui doit décider de ce que sont les résultats souhaitables de l'enseignement. Dans les milieux académiques, les résultats que le système éducatif est censé obtenir sont au centre d'un débat permanent.

Deuxièmement, même si nous parvenons à nous accorder sur le dosage optimal d'objectifs à poursuivre, les détracteurs de l'approche de l'efficacité dans l'enseignement craignent que la facilité de mesure influence négativement le choix des résultats que le système poursuit. En d'autres termes, ils craignent que la quête de l'efficacité l'emporte, parfois involontairement, en raison du recours à certains objectifs pédagogiques choisis davantage parce qu'ils sont simples à mesurer qu'en raison de leur valeur intrinsèque à long terme pour les étudiants pris individuellement ou pour la société au sens large. L'analyse de l'efficacité suppose une capacité de s'affranchir de la rhétorique pour prendre des décisions tranchées sur les attentes adéquates et souhaitables en matière de performances des étudiants.

Troisièmement, la distinction entre résultats pédagogiques et inputs n'est pas toujours simple à établir. Supposez qu'une école désire fournir un degré élevé d'attention personnalisée au travers du cursus qu'elle dispense. S'agit-il d'un intrant ou d'un résultat ? Si cette approche est onéreuse à mettre en œuvre, l'école qui poursuit cette stratégie sera plus chère, et si l'on ne considère que les performances académiques comme résultat standard, cette école sera considérée comme ayant des coûts élevés par rapport à ses résultats. Par conséquent, elle pourrait sembler inefficace

pour la simple raison qu'elle a choisi de poursuivre un ensemble d'objectifs pédagogiques différents.

Présentation

Cet ouvrage s'articule en deux parties. Dans la première, nous abordons plusieurs réformes importantes qui doivent remédier aux lacunes constatées. La deuxième partie porte sur la formation des élèves en s'intéressant à la qualité de l'enseignement, au numérique dans l'enseignement et à l'accès à l'école.

1^{re} partie: réformes de l'enseignement

Le Chapitre 2 commence par la description de plusieurs défis auxquels notre enseignement est confronté. Vu l'ampleur des défis, nous pourrions être tentés d'abandonner tout espoir de relever le niveau de notre enseignement tout en réduisant les inégalités sociales de celui-ci. Pourtant, d'autres pays démontrent qu'il n'y a pas de fatalité sociale et qu'un tel changement est possible. En Flandre, la « modernisation de l'enseignement secondaire » et le décret M trouvent leur origine dans une réaction à ces défis. Nous décrivons les lignes directrices de ces réformes et défendons l'idée que la clé d'une réelle réforme de l'enseignement réside dans les écoles et les autorités scolaires. Dans l'enseignement francophone, la réforme est incarnée par le « Pacte pour un Enseignement d'excellence », souvent abrégée en « Pacte d'Excellence ». Ce pacte repose sur cinq axes stratégiques. Le premier consolide l'enseignement maternel et développe une formation de base commune renforcée. Le deuxième axe laisse plus d'autonomie et de responsabilité aux écoles, renforce de différentes manières le pouvoir stratégique des directeurs d'écoles et prévoit une plus grande professionnalisation des professeurs et de diverses nouvelles fonctions. Le troisième axe réorganise l'enseignement professionnel, alors que le quatrième axe vise à favoriser la diversité sociale et l'école inclusive dans le cadre de la lutte contre l'absentéisme scolaire, l'abandon scolaire et le redoublement. Le cinquième axe cherche à sortir l'école de son isolement, pour ancrer les activités éducatives dans la dynamique locale et les ouvrir à des questions sociales comme la santé, l'environnement, les nouvelles technologies et la culture. Cet axe comprend des propositions audacieuses comme la réorganisation des rythmes scolaires (dont, la subdivision de l'année scolaire en période de sept semaines entrecoupées de deux semaines de vacances). Le Chapitre 2 se termine sur les leçons à tirer de réformes réalisées à l'étranger. Nous discuterons ainsi du tronc commun différencié qui a été introduit en Ontario (Canada) et d'expériences mises en place en Angleterre, en France et au Japon.

Dans le Chapitre 3, Sandra McNally décrit la manière dont l'organisation des écoles et des autorités scolaires peut avoir un impact sur les résultats des élèves. Pour répondre à cette question, elle résume les études empiriques et analyses scientifiques réalisées dans différents pays. Elle s'arrête plus précisément aux conclusions tirées des Charter Schools aux États-Unis, des Academy Schools en Angleterre, des écoles gratuites en Suède et d'expériences antérieures menées en Flandre. Selon les indicateurs de l'OCDE, l'Angleterre, la Communauté française et dans une moindre mesure la Flandre sont caractérisées par une grande centralisation des politiques d'enseignement, alors que la Suède et les États-Unis laissent une partie relativement importante des décisions au niveau local.

Le Chapitre 4 s'arrête sur le rôle central du professeur et les problèmes sur le marché du travail des enseignants. Kristof De Witte et Jean Hindriks comparent la féminisation, le vieillissement et les abandons des enseignants en Flandre et en FWB. Les auteurs proposent également des recommandations politiques ciblées afin d'atténuer les problèmes actuels sur le marché du travail des enseignants et d'y remédier. La littérature scientifique démontre que la qualité des enseignants est primordiale à la qualité de l'enseignement. C'est en fait le principal facteur de réussite des élèves. Malheureusement, on observe une grande hétérogénéité dans cette qualité. L'impact à long terme d'un enseignant de qualité est estimée, ainsi que les caractéristiques d'un enseignant à forte valeur ajoutée. Le chapitre se termine pas une discussion de la réforme de la formation des enseignants en Flandre qui pourrait inspirer la FWB.

Le monde en évolution rapide accroît la nécessité d'un apprentissage tout au long de la vie. Dans un environnement privé et professionnel en mutation constante, les individus sont contraints d'accumuler constamment des connaissances et de mettre à jour leurs compétences tout au long de leur carrière. Travail et formation s'entre-mêlent de plus en plus: il faut travailler en apprenant et apprendre en travaillant. Dans le Chapitre 5, An Katrien Sodermans, Vickie Dekocker, Jean Hindriks et Kristof De Witte abordent le système de l'enseignement en alternance. Ils considèrent que l'enseignement en alternance est la méthode par excellence pour répondre à différents défis. C'est une manière d'acquérir des compétences transversales, de fournir un enseignement personnalisé, d'approfondir l'expérience d'apprentissage et d'apprendre tout au long de la vie. Il offre également des avantages à toutes les parties: les apprenants, les entreprises et les écoles. Le Chapitre 5 discute donc de l'enseignement en alternance en Flandre et en FWB, mais aborde également l'expérience réussie de cet enseignement en alternance en Allemagne et en Suisse. Ce chapitre se termine par des recommandations concrètes afin de développer l'enseignement en alternance et d'en faire une filière d'excellence intégrée.

Jean Hindriks et Mattéo Godin introduisent dans le Chapitre 6 le concept de l'«école de la chance». Il s'agit d'une école qui réussit à combiner équité et efficacité (deux concepts centraux de nos réformes scolaires). Ils identifient sur base d'un travail empirique les écoles de la chance ainsi que leurs traits communs. Parmi les traits communs de l'école de la chance on retrouve la composition sociale, la mixité sociale, la politique de sélection des élèves, l'attitude des enseignants et l'approche pédagogique. En particulier, l'école de la chance semble recourir plus souvent à une pédagogie différenciée. Il est encourageant de constater que les réformes en cours dans l'enseignement flamand et francophone vont dans ce sens. Dans ce chapitre, on constate par ailleurs que 40% des écoles flamandes et 15% des écoles francophones sont des écoles de la chance. On constate aussi qu'en Flandre l'enseignement libre compte trois fois plus d'écoles de la chance que l'enseignement officiel (contre deux fois plus en communauté française). Ce résultat interpellant peut refléter une pratique de sélection des élèves forts dans le réseau libre.

Dans le Chapitre 7, Jean Hindriks et John Rizzo traitent des dangers et des opportunités du numérique à l'école. L'utilisation des TIC dans l'enseignement a pour but de soutenir et d'améliorer la formation à l'aide de processus technologiques adaptés. Malgré les projets successifs de développement numérique en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles, notre pays accuse toujours du retard par rapport à d'autres pays européens et aux États-Unis. Le point de vue de l'élève est abordé via l'exemple des jeux vidéo. Ensuite, les auteurs étudient la perspective de l'enseignant et les évolutions à venir de la profession. Ils présentent les résultats d'une enquête en ligne menée auprès d'enseignants et de directeurs d'écoles sur l'utilisation d'applications numériques à l'école. Cette enquête révèle notamment que les applications numériques constituent un outil fantastique, notamment pour la motivation des élèves, et la lutte contre l'échec scolaire par la différenciation pédagogique. Cependant cette enquête révèle aussi que le numérique est en réalité très peu utilisé à bon escient en raison d'un soutien technique insuffisant dans les écoles.

Le Chapitre 8 approfondit l'utilisation des TIC dans l'enseignement. Carla Haelermans et Joris Ghysels y proposent un tour d'horizon de la littérature consacrée aux effets du numérique sur l'enseignement. Sur cette base, les auteurs identifient les éléments clés d'une utilisation efficace des TIC. Ce chapitre dresse aussi un état des lieux des TIC dans l'enseignement francophone et néerlandophone afin de définir les domaines où des améliorations et de nouveaux développements sont possibles. Le chapitre se termine par quelques recommandations à la fois pour les autorités publique et les écoles afin d'utiliser plus intensément et plus efficacement les TIC dans la pratique enseignante.

Le dernier chapitre se concentre sur l'enseignement supérieur. Koen Declercq et Frank Verboven examinent au Chapitre 9 si le libre accès à notre système d'enseignement supérieur a un effet favorable sur la participation, notamment des groupes sociaux défavorisés. Ils étudient ensuite les effets d'une augmentation du minerval combinée à une augmentation des bourses d'études sur la participation à l'enseignement supérieur et le nombre d'étudiants qui obtiennent effectivement un diplôme. Les auteurs mettent en exergue une tension possible entre participation et diplomation: plus d'inscriptions peut se traduire par moins de diplômés au final.

Les auteurs s'intéressent aussi à la question de l'offre d'études. Cette offre est-elle optimale ou serait-il souhaitable de procéder à une rationalisation et de limiter la diversité des formations dispensées?